

LE PETIT CIRQUE

GUDULE



ARMADA
Jeunesse

GUDULE

LE PETIT CIRQUE

(Extrait)

En hommage au merveilleux dessinateur Fred,
dont « Le petit cirque » a enchanté
des générations de doux rêveurs.



Éditions
ARMADA

Du même auteur :
(Bibliographie partielle)

Pour la jeunesse :

La Bibliothécaire (éditions Hachette 1995)

Le chant des lunes (Thierry Magnier 2008)

Le bal des ombres (Mijade, 2008)

Histoires de magie et de fées (Milan, 2012)

L'inconnu de la ville fantôme (Mic-Mac, 2012)

Histoires de loups (Milan, 2013)

A paraître :

Comment Pauvre Jean roula le Malin et autres fabliaux
(Nathan 2014)

Autres :

Mémoires d'une aveugle (Rivière Blanche)

Truc (Rivière Blanche)

Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans l'autorisation expresse de l'auteur.

© Gudule & Éditions *ARMADA* 2013

Couverture : Philippe CAZA

ISBN : 979-10-90931-41-1

SOMMAIRE

Chapitre 1	7
Chapitre 2	11
Chapitre 3	15
Chapitre 4	19
Chapitre 5	25

CHAPITRE 1

VIVIANE RAJUSTA SON VOILE DE LUMIÈRE SUR ses cheveux blonds.

— Tu es sûr de toi ?

Sa question agressa Merlin qui mit un point d'honneur à ne pas le montrer. Elle aurait été trop contente : le moindre aveu de faiblesse la faisait glousser d'aise !

— Les astres sont formels, trancha-t-il sèchement.

Le manque de confiance des fées en général, et de celle-là en particulier, avait le don de l'exaspérer. Non seulement elle doutait de lui – ce qui déjà, en soi, était assez crispant pour un enchanteur de sa trempe –, mais elle ne ratait pas une occasion de le lui rappeler. Or, cette fois, l'enjeu était de taille : il s'agissait de découvrir l'Élu. Celui qui unifierait la Grande-Bretagne. Celui dont on parlerait, dans les siècles à venir, comme du fédérateur de tous les peuples celtes. Le héros emblématique d'un mythe universel, intemporel et fondateur...

À côté de ça, ses expériences ordinaires – pierre philosophale, prophéties diverses et variées, philtres de jouvence ou d'immortalité, éliminations plus ou

moins réussies de démons... – faisaient piètre figure. Là, il forgeait l’Histoire avec une majuscule. Il traçait un nom en lettres de feu parmi les étoiles.

— Et ce nom, quel est-il ? ironisa la fée, imperméable à son exaltation.

— Arthur.

— Il appartient à qui ?

— Au fils naturel d’Uther Pendragon et de la reine Ygern de Cornouailles.

— Un bâtard royal ? Où vit-il ? À la cour ?

— Non, sa mère l’a confié dès sa naissance à un couple de paysans. L’enfant ignore qui est sa vraie famille, et à quel fabuleux destin il est promis. Pour l’instant, il ne songe encore qu’à s’amuser...

— Son âge ?

— Dix ans et des poussières.

Un haussement d’épaules fit à nouveau glisser le voile dans lequel, à défaut d’en rester coiffée, Viviane se drapa. Ce qui libéra ses longues mèches annelées, couleur de safran.

— Et qu’attends-tu de moi ? Que je l’éduque, ce même ?

— Non, ça, je m’en charge. Contente-toi de lui apparaître.

— Où ? Quand ? Comment ?

Au rythme où fusaient les questions, Merlin put juger de leur désinvolture. La fée n’était pas investie dans ce projet, et ne le serait sûrement jamais. C’était à contrecœur qu’elle lui prêtait l’oreille.

Il étouffa un soupir de lassitude. Si la décision n'avait tenu qu'à lui, il se serait passé d'elle. Viviane était une collaboratrice fantasque, défaitiste, voire démotivante. Combien avait-elle fait foirer d'enchantements, par mauvaise volonté ou même simple caprice ?

Mais bon, il n'était pas maître du jeu. Les Forces Célestes exigeaient un cérémonial particulier. Il fallait pimenter la légende d'un zeste d'ésotérisme, lui donner une dimension surnaturelle. L'enluminer, en quelque sorte. Viviane, de par sa beauté éthérée, était la mieux placée pour incarner la « Dame du lac », figure hautement pittoresque du mythe arthurien. D'ailleurs, il n'avait qu'elle sous la main.

— Le gamin adore la pêche. Tu t'arrangeras pour jaillir de l'onde au moment opportun et lui transmettre les ordres d'En-Haut.

— Quels ordres exactement ?

Ce n'était pas gagné.

— Laisse tomber. Contente-toi de me l'envoyer, je me charge du reste.

— D'accord. Je l'expédie où ?

— Ici, à Brocéliande. Dans la clairière aux dolmens, tu vois ?

Viviane, assez satisfaite d'elle-même, acquiesça. Elle avait subtilement manœuvré. Cette mission, pile-poïl dans ses cordes (et dans ses goûts : elle aimait fasciner) n'allait pas lui demander trop d'efforts. Ni, surtout, empiéter sur ses autres activités.

Avec un nouveau soupir, Merlin la regarda s'éloigner, vive et gracile dans ses atours étincelants.

— Dommage qu'elle soit aussi rétive, murmura-t-il.

Mais n'était-ce pas ce caractère qui, justement, faisait son charme ?

CHAPITRE 2

DU BOUT DES ORTEILS, VIVIANE EFFLEURA LA surface du lac. Dans le soleil levant, ce simple geste fit naître une myriade de reflets au creux des vaguelettes. Le limon de la berge était doux au toucher, avec ses cailloux ronds et lisses, tapissés de mousse. La fée releva ses jupes, découvrant des chevilles d'une finesse extrême, et pénétra lentement dans l'eau. Puis, parvenue à quelques mètres de la rive, elle se laissa glisser au fond et attendit.

Elle aimait assez ces baignades impromptues, aux prémices de l'aurore. Totalement immergée dans l'élément liquide, elle se sentait devenir, au gré de sa fantaisie, anguille, carpe, goujon, rainette. Les lueurs orangées, parvenant jusqu'à elle, transformaient l'onde en coulée d'or. Les écailles des poissons, que n'effrayait nullement sa présence mimétique, s'irisaient de rose et d'argent. Et les algues, ballottant au gré des courants, semblaient des chevelures de jeunes filles noyées – rousses Irlandaises ou blondes Galloises.

Viviane rêvassait entre deux eaux quand un craquement de branches lui fit dresser l'oreille. Un jeune garçon, traînant un panier derrière lui, s'approchait du lac en sifflotant. Vêtu de haillons, la tignasse en bataille, le visage d'une propreté douteuse et les pieds nus, il avait la dégaine d'un petit paysan mal dégrossi.

La fée fit la grimace.

« *C'est ça, le futur roi des Celtes ?* » pensa-t-elle, consternée.

Décidément, Merlin ne changerait jamais. En tant que magicien, OK, il assurait ; l'alchimie, la nécromancie, la chiromancie et autres tours de passe-passe n'avaient aucun secret pour lui. Mais pourquoi chercher à outrepasser ses pouvoirs ? Pourquoi ces ambitions démesurées, ce désir permanent de changer la face du monde ? Et surtout pourquoi l'entraîner, elle qui ne demandait rien à personne, dans ses délires ?

« *Tout ça à cause d'un coup de cœur vieux de trois cents ans,* grommela-t-elle. *Ce jour-là, j'aurais mieux fait de me casser une jambe !* »

Entre-temps, l'enfant, ayant cueilli une branche, y avait attaché un fil muni d'un hameçon, au bout duquel se tortillait un ver de vase. Assis sur une roche plate, il fixait le bouchon avec attention lorsque, sans crier gare, une femme d'une beauté surhumaine jaillit des flots.

Il poussa un feulement d'effroi.

— N'aie crainte, le rassura Viviane de sa voix mélodieuse. Je suis la Dame du Lac.

Cramponné à sa canne à pêche, le garçon regardait l'apparition, les yeux écarquillés et le corps secoué de tremblement nerveux.

« *Complètement demeuré* », pensa Viviane, avant de soupirer :

— J'ai un message pour toi. Tu dois te rendre dans la forêt de Brocéliande. Quelqu'un t'y attendra, près des dolmens.

Son interlocuteur ne broncha pas. Il avait toujours l'air aussi idiot. Paralysé de stupeur, la bouche entrouverte, l'œil exorbité, le teint livide...

— Les dolmens ! s'impatienta la fée. Tu sais bien, ces espèces de grandes tables de pierre, érigées par les dieux. Eh, ho, tu m'entends ?

Un hochement de tête lui confirma que oui.

— Tu as perdu ta langue ?

— N... non...

— Bon, alors, tu fais ce que je te dis et tu ne la ramènes pas, d'accord ?

Et sur ces mots définitifs, estimant sa mission remplie avec brio, Viviane disparut dans les profondeurs du lac d'où, mine de rien, elle observa la suite des événements.

*

Il fallut un moment au jeune pêcheur pour remettre ses idées en place. Avait-il rêvé ? Était-il le jouet d'une hallucination ? L'innocente victime de

quelque diablerie ? Il se frotta les yeux, fixa le point précis où s'était engloutie sa vision, et appela d'une voix troublée :

— Madame ? Hou hou, madame !

Mais le lac garda son secret.

CHAPITRE 3

INDIFFÉRENT AUX SURSAUTS DU BOUCHON, QUI pourtant indiquaient clairement une prise, l'enfant réfléchissait. Ses parents adoptifs, qui le laissaient grandir comme une plante sauvage, ne l'avaient pas préparé à un tel événement. Les fées, les dieux, les démons, la magie, ils n'en parlaient jamais. Leur vie était bien assez compliquée sans ça ! Tirer de la terre de quoi subsister, en dépit de conditions climatiques souvent calamiteuses, n'était déjà, en soi, pas une mince affaire. Trop de soleil ou pas assez, des pluies trop rares ou trop abondantes, un gel hâtif, une grêle tardive, suffisaient à ruiner des semaines d'effort et à compromettre leur maigre pitance. Inutile, à cette gestion hasardeuse, d'ajouter celle, moins contrôlable encore, des créatures d'En-Haut. Ils les ignoraient donc avec ostentation, et ne s'en portaient pas plus mal.

Or voilà que, soudain, les puissances divines se manifestaient – sans qu'on le leur demande – en la personne d'une Dame amphibie, plus richement vêtue que la reine elle-même. Et qu'elle lui donnait,

à lui, le gamin sans père, l'orphelin qui vivait aux crochets de pauvres gens, rendez-vous en un lieu qu'on disait maléfique...

Il y avait de quoi perdre la boule, non ?

*

« *Mais qu'est-ce qu'il fiche, ce môme ?* » se demandait Viviane, tapie au cœur des eaux.

Elle eut la tentation de lui réapparaître, histoire de le houspiller un brin, mais y renonça par flemme. Après tout, que Merlin se débrouille. Elle avait rempli son contrat, la suite, elle s'en lavait les mains. Il ferait beau voir qu'en plus, elle se décarcasse pour lui !

Elle se désintéressa donc de l'affaire. Ou, du moins, fit semblant. Mais ne put s'empêcher de jeter, de temps à autre, un regard en coulisse vers le jeune pêcheur qui ne pêchait plus du tout. C'est donc avec un certain soulagement qu'elle le vit se lever, hésiter, puis prendre la direction de la forêt.

*

Merlin, pour sa part, trouvait le temps long. Il attendait depuis deux bonnes heures dans la clairière, et toujours pas d'Arthur à l'horizon.

« *Viviane m'aurait-elle posé un lapin ?* » se morfondait-il, en faisant les cent pas.

D'elle, il fallait s'attendre à tout. Même à une défection de dernière minute.

« *J'ai eu tort de lui faire confiance. Si ça se trouve, elle a complètement oublié et je poireaute pour des prunes...* »

Ce ne serait pas la première fois. Lui revinrent en vrac des souvenirs de « plantage » plus cuisants les uns que les autres. Leur existence commune en était émaillée.

« Je le sais, pourtant, qu'elle n'est pas fiable. Et je me laisse encore prendre comme un débutant... Je mériterais des gifles, tiens ! »

Il s'apprêtait à rebrousser chemin – dans l'état d'énervement qu'on devine ! – quand les branches s'écartèrent, et un garçonnet aux cheveux broussailleux s'avança vers les tables géantes, en jetant des regards méfiants autour de lui.

Avisant le vieillard à barbe blanche, drapé dans sa longue toge de druide, il s'arrêta net.

— C'est vous que je dois voir ?

— Oui, Arthur, c'est moi, répondit Merlin dans un sourire.

Et il eut une pensée attendrie pour cette pauvre Viviane qu'il venait si injustement de calomnier.

CHAPITRE 4

— **E**UH... JE NE M'APPELLE PAS ARTHUR, DIT LE jeune garçon en se mordillant les lèvres. Moi, c'est Sylvain.

La foudre s'abattant aux pieds de Merlin ne l'eut pas médusé davantage.

— Quoi ? Tu n'es pas Arthur ? répéta-t-il d'une voix blanche. La Dame du lac ne s'est pas assurée de ton identité avant de t'envoyer ici ?

À l'évidence, non. La peste soit de cette irresponsable.

— Les oracles m'ont pourtant affirmé..., marmonna l'enchanteur en se grattant la barbe. À moins que...

Une idée subite venait de lui traverser l'esprit.

— Y a-t-il quelqu'un qui se nomme Arthur, dans ton entourage ?

— Oui, mon frère jumeau.

Un brutal soulagement épanouit Merlin.

— Ah bon ! Va vite le chercher, j'ai besoin de lui.

— C'est pas possible.

— Pourquoi ?

— Il est mort.

Foudre numéro deux. Les traits de l'enchanteur se décomposèrent.

— Mort ? Comment ? Quand ?

— L'année dernière. Il a eu les fièvres...

Merlin fronça ses sourcils broussailleux, d'un blanc presque bleuté.

— Lors de la grande épidémie ?

Un typhus foudroyant avait sévi dans la région, décimant le peuple des marécages, particulièrement exposé.

Sylvain acquiesça. Sous les mèches rebelles, son visage s'était chiffonné. À l'évidence, parler de son deuil le bouleversait. D'un geste apaisant, Merlin lui fit comprendre qu'il n'en serait plus question.

« Par quelle aberration les dieux me chargent-ils de retrouver un mort ? se demandait-il. Se moquent-ils de moi ? Ou leurs prophéties sont-elles erronées ? »

Les deux éventualités, aussi improbables l'une que l'autre, le plongèrent dans un océan de perplexité.

— Je peux m'en aller, maintenant ? s'enquit Sylvain.

L'enchanteur, perdu dans ses pensées, ne répondit pas.

— Si ce n'est toi, c'est donc ton frère..., marmonnait-il entre ses dents.

Les dieux avaient peut-être confondu les jumeaux, après tout. Ou alors, ils avaient transféré les pouvoirs de l'un sur l'autre. Ou, troisième possibilité, Arthur

et Sylvain avaient hérité, dans l'utérus maternel, des mêmes prédispositions.

— Euh... vous n'avez plus besoin de moi, là ?
insista le garçon.

Las d'attendre une autorisation qui tardait à venir, il tourna les talons et s'en fut. Il atteignait l'orée de la clairière quand un impérieux « attends ! » le figea sur place.

— Ouais, qu'est-ce qu'il y a encore ?

— Suis-moi, je vais te montrer quelque chose.

— J'ai pas le temps, faut que je pêche. Je vais me faire enguirlander si je rentre bredouille.

— Et si, au lieu de poisson, tu ramènes une pièce d'or ?

L'instant d'après, ils cheminaient côte à côte à travers champs.

*

Le rocher sacré surplombait l'abîme. Une épée au pommeau finement ouvragé y était plantée jusqu'à mi-lame. Du doigt, l'enchanteur l'indiqua à Sylvain :

— Je te présente Excalibur. Celui qui arrivera à la retirer de la pierre deviendra roi de Bretagne. Tu veux essayer ?

Le garçon ouvrit des yeux ronds.

— Moi ?

— Tu ne seras pas le premier, rassure-toi. J'ai vu défiler ici des centaines – que dis-je ? des milliers de candidats. Des jeunes, des vieux, des nobles et des manants, des riches, des miséreux, des princes, des

mendiants... Tous ont tenté de l'arracher à son fourreau minéral, aucun n'est parvenu à seulement à l'ébranler.

— Pourquoi ?

— Excalibur est une épée magique. Elle ne peut appartenir qu'à l'Élu.

Sylvain, à l'évidence, ne comprenait rien à ce discours.

— Si j'arrive à la prendre, elle sera à moi ? interrogea-t-il, pragmatique.

— Oui. Ainsi que la couronne et le trône qui vont avec.

Voilà qui avait le mérite d'être clair. En trois enjambées, le garçonnet gagna la plate-forme rocheuse qui servait de socle à l'arme divine, et, des deux mains, l'empoigna. Elle était aussi haute que lui, mais qu'importe ? Agrippé au pommeau d'or incrusté de rubis, il tirait, poussait et secouait de toutes ses forces.

« *Pourvu qu'il réussisse !* » pensait Merlin qui, pour sa part, transpirait à grosses gouttes.

De cet ultime test dépendait le sort de l'île d'Armor, déchirée par les guerres claniques. Depuis des siècles, les augures promettaient la venue d'un pacificateur qui rassemblerait les divers états celtes sous une bannière unique. Mais ce souverain tant espéré se faisait attendre...

Merlin, le cœur battant, ne perdait pas un mouvement de l'enfant.

« *Allez, petit, courage !* » l'exhortait-il mentalement.

Du courage, Sylvain n'en manquait pas. Suspendu à l'épée comme à une branche d'arbre, il se balançait à présent dans le vide, en effectuant des moulinets avec ses jambes. Sans le moindre résultat, hélas.

Force fut à l'enchanteur de se rendre à l'évidence : ce garçon-là n'était pas l'Élu.

— Bon, ça suffit, lui lança-t-il, la mort dans l'âme. Tu vas finir par te faire mal.

— Non, non, je sens que ça vient ! s'entêtait Sylvain en s'acharnant de plus belle.

Or, « ça » ne vint pas. Excalibur resta, en dépit de ses efforts, aussi statique qu'un chêne centenaire assailli par une volée de moineaux.

Merlin dut attraper le candidat malheureux à bras le corps pour l'obliger à redescendre. Et il le renvoya chez lui, terriblement déçu, après lui avoir glissé une pièce d'or dans la main.

CHAPITRE 5

L'INSTANT D'APRÈS VIVIANE, DÉVORÉE DE CURIOSITÉ, rappiquait. Elle trouva Merlin assis sur une souche, ruminant sa défaite.

— Alors ? s'enquit-elle, du plus loin qu'elle l'aperçut.

L'enchanteur inclina son front vénérable avec accablement.

— Je me suis encore trompé...

Il faisait peine à voir. Abandonnant tout de bon sa morgue coutumière, la fée s'empressa de le reconforter :

— Allons, allons, ne te laisse pas abattre ! Les dieux te mettent à l'épreuve, c'est tout. Tu les connais, non, depuis le temps ? Le coup du défi extrême, ils te l'ont fait cent fois, et tu en es toujours venu à bout.

Autant elle pouvait être odieuse au quotidien, autant, dans les grandes occasions, elle savait se montrer compréhensive. Merlin lui dédia un regard reconnaissant.

— Tu crois ?

— J'en suis sûre. Cette quête est un prétexte pour s'amuser de toi. En cédant au découragement, tu fais leur jeu.

En plus, elle n'avait pas tort. Le druide savait par expérience que seul le dépassement de soi satisfaisait les Forces d'En-Haut. Leurs exigences, dans ce domaine, frisaient l'absurde.

— Ne m'as-tu pas parlé, reprit la fée, de ces fientes de dragon qui, en brûlant, dégagent des vapeurs divinatoires ?

— En effet.

— Les as-tu essayées ?

— Non : cette denrée est si rare et si coûteuse que je n'ai jamais pu m'en procurer.

— Et si je t'en apportais ?

Sa proposition laissa Merlin bouche bée.

— Toi ?

Si Viviane aimait fasciner, elle aimait encore plus surprendre. L'ahurissement de l'enchanteur l'enchanta.

— J'ai une amie magicienne qui en possède, susurra-t-elle avec délectation. Elle vit sur l'île d'Aval, dans les Côtes-d'Armor, et je dois justement m'y rendre. Ce n'est qu'à trois jours de marche, veux-tu m'accompagner ?

*

Au premier regard, les roches noires d'Aval évoquaient un géant assoupi.

— Dépêchons-nous, dit Viviane qui scrutait l'horizon, la main en visière. La mer monte.

— Et alors ? s'étonna Merlin.

— L'île n'est visible qu'à marée basse. Dans quelques heures, elle disparaîtra sous les flots et nous devons attendre que la mer se retire pour pouvoir y aborder.

Les sourcils de l'enchanteur se rejoignirent, sur son front.

— On peut vivre dans un endroit pareil ?

La fée eut un rire aigret.

— Quand on s'appelle Morgane, oui.

Tout en parlant, elle entraîna son compagnon le long de la falaise balayée par les vents.

— À un petit kilomètre d'ici, il y a un hameau de pêcheurs. Ils nous prêteront une barque...

*

Lorsqu'ils parvinrent sur l'île, celle-ci était déjà aux trois-quarts engloutie.

— Juste à temps ! constata Viviane, en mettant pied à terre.

— Je n'aperçois pas âme qui vive, fit remarquer Merlin. Tu es sûre qu'elle est là, ta copine ?

— Sûre et certaine, mais il faudra te mouiller un peu !

Joignant le geste à la parole, elle saisit le bras de son compagnon et, sans lui laisser le temps de protester, sauta à l'eau. Quelques mètres plus bas, une faille s'ouvrait dans la roche immergée. Ils s'y glissèrent et, comme par magie, se retrouvèrent au sec.

— L'autre de Morgane, annonça Viviane, en s'ébrouant comme un jeune chien. Morgane ? Tu es là ?

Un « ouiii ! » rauque lui répondit. Ainsi la fée de lumière, suivie de l'enchanteur dégoulinant, pénétra-t-elle dans la grotte sous-marine.

Des profondeurs du lieu, une femme vint à leur rencontre. Vêtue de noir de la tête aux pieds, elle avait le teint d'une pâleur de cire. Des nattes brunes, luisantes, se tordaient sur ses épaules tels deux serpents vivants. Moins étrange, elle eût été belle. Mais les cernes qui enchâssaient ses yeux aux pupilles verticales, et le pli amer de sa bouche, coupaient d'office court à toute sympathie.

— Je t'ai amené quelqu'un, dit Viviane, en lui donnant l'accolade.

La magicienne toisa dédaigneusement le nouveau venu.

— Je vois.

— Merlin est un grand enchanteur.

D'un sec « je connais sa réputation », Morgane abrégéa les présentations. Puis elle invita ses visiteurs à s'approcher de l'âtre : une excavation rougeoyante dont on n'apercevait pas le fond.

Hormis la lueur des braises, le lieu était plongé dans une obscurité que dissipait, çà et là, la faible fluorescence de pierres semi-précieuses – opales, agates, topazes, œils de bouc, pleurs de vierge – disséminées un peu partout. Des fioles, des grimoires,

quelques bocalis emplis de substances bizarres complétaient l'arsenal.

« *La panoplie ordinaire des magiciens*, pensa Merlin, nullement impressionné. *Le reste, c'est de la frime...* »

Et, sans préambule, il déclara :

— J'aurais besoin de fiente de dragon, en possédez-vous ?

La magicienne hochait la tête, ce qui fit tanguer les nattes-serpents.

— Pouvez-vous m'en céder ?

— Tout dépend de l'usage que vous comptez en faire.

— Le plus honorable qui soit, rassurez-vous.

S'ensuivit une longue conversation durant laquelle Merlin exposa ses projets, déplora ses échecs, fit son *mea culpa*. Et conclut en ces termes :

— La fiente de dragon me permettra peut-être de découvrir celui que je cherche.

Sans un mot, Morgane se leva, prit un flacon où scintillaient des cristaux couleur d'ambre, et en versa quelques-uns dans une boîte qu'elle lui tendit.

— Comment vous remercier ? balbutia l'enchanteur.

— En découvrant l'Élu. Les terres de nos ancêtres sont à feu et à sang, l'envahisseur saxon est à nos portes. Seul le souverain promis par les oracles nous sauvera du chaos infernal.

La voix de la magicienne était grave, profonde. Ses mots avaient, dans le cœur de Merlin, une résonance

particulière. Il se sentait compris, épaulé. Absous de ses erreurs passées, présentes et à venir. Félicité d'avance de ses futurs succès. Bref, cette femme aux yeux vénéneux, au port hiératique, à la chevelure reptilienne, lui transmettait, comme par miracle, le souffle ardent de la lutte.

— Votre confiance m'honore, Morgane, déclara-t-il avec solennité. Je ferai l'impossible pour m'en montrer digne.

— J'y compte bien...

Et voilà comment une mission qui ne devait pas poser de problème va sérieusement se compliquer pour Merlin.

Afin de trouver Arthur, l' élu, le seul capable de retirer Excalibur de son rocher, il va devoir traverser les brumes du temps en compagnie de Morgane et de Viviane.

Retrouvez dès maintenant la suite de cette aventure dans la version intégrale du roman

Le petit cirque par Gudule

Version papier :

ISBN 979-10-90931-39-8

234 pages – 10 €

Version ebook :

ISBN 979-10-90931-41-1

4.99 €

**Retrouvez nous sur internet
www.editions-armada.com**

Déjà parus aux éditions *ARMADA*

Collection Jeunesse

Le Petit cirque

Gudule

Merlin, Viviane et Morgane vont devoir traverser le temps pour trouver Arthur, futur roi de Grande-Bretagne.

Double ennemi

Claude Ecken

Xavier, jeune collégien, va utiliser un clone illégal pour poursuivre son rêve : devenir champion de *gymnagrav*.

Salut Delcano ! - Delcano 1 *Raymond MILÉSI*

Delcano va devoir préserver la paix dans la galaxie et - surtout - sauver sa peau dans cette première aventure.

Futur sans étoiles - Delcano 2 *Raymond MILÉSI*

Delcano affronte un terrible ennemi : Sketket, le maître de Cœur d'Étoiles. L'enjeu ? La survie de l'espèce humaine.

Les pirates du temps - Delcano 3 *Raymond MILÉSI*

Delcano va devoir sauver sa planète - une fois de plus - en étant balloté entre l'Empire Inca et le 49ème siècle.

L'ère du vent *Pierre BAMEUL*

Après une guerre nucléaire, l'homme a renoncé au progrès et à l'électricité pour n'utiliser que la force de l'air comprimé.

Comme un cadavre... *Pierre STOLZE*

L'archéologue Arthur Evans débarque sur la planète interdite Echo pour résoudre le mystère de la forteresse d'Antinea.

Souvenirs de demain*Jean-Pierre FONTANA*

Découvrez 16 nouvelles regroupant les différents genres de l'imaginaire (Science-Fiction, Fantasy, Fantastique) dans lesquelles s'exprime tout le talent de Jean-Pierre Fontana.

Oniromaque*Jacques BOIREAU***Finaliste du Grand Prix de l'Imaginaire 2013**

La Ligue Hanséatique s'est emparée de toute l'Europe du Nord. Jordi, mi-occitan mi-francien, s'engage dans la résistance pour changer la réalité grâce à une étrange machine, l'Oniromaque...

Souffleur de monde*Raymond MILÉSI*

Trente-cinq ans de carrière : les meilleures nouvelles enfin réunies, autour d'un long récit inédit !

Embarquez pour treize voyages, variés et étonnants, avec l'un des meilleurs nouvellistes francophone.

Collection Omnibus

Les trois étoiles de Saint-Nicolas *Pierre Stolze*

Voici réunis en un seul volume les trois tomes d'une des plus fameuses trilogies de la science-fiction française :

- *Marilyn Monroe et les Samourais du Père Noël*
- *Greta Garbo et les Crocodiles du Père Fouettard*
- *Brigitte Bardot et les Bretelles du Père Éternel*

Collection **memoria**

(Re)découvrez le meilleur de l'imaginaire français !

La jaune

Jean-Pierre FONTANA

Et soudain, La Jaune fut là, envahissant toute la ville. Seuls restèrent ceux qui n'avaient plus rien à perdre : les clochards, les délinquants, les abandonnées de la vie.

Volontaire désigné

Pierre STOLZE

Volontaire désigné est le roman d'une guerre future, ou d'une guerre éternelle. Le roman d'une guerre cocasse, parfois ; atroce, souvent.

La peste verte

Claude ECKEN

Une mystérieuse épidémie de mycoses sévit à Marseille. Le dermatologue Jean Tallier, mêlé malgré lui à cette affaire, va devoir affronter un adversaire dont il ne soupçonnait pas l'existence.

Retrouvez nous sur internet

www.editions-armada.com

Tous nos livres, nos ebooks, nos auteurs.

Dépôt légal : octobre 2013

ISBN 979-10-90931-41-1